

Notre-Dame du Rosaire

La solennité de Notre-Dame du Rosaire que nous célébrons aujourd'hui par anticipation – la fête liturgique étant fixée au 7 octobre – commémore, vous le savez sans doute, la victoire de Lépante que la flotte de la Sainte Ligue remporta sur les ottomans, le 7 octobre 1571. Victoire capitale pour la destinée de la chrétienté en Méditerranée – triomphe militaire et stratégique qui fut attribué « non d'abord aux armes et au courage mais à la très sainte Vierge Marie », comme le proclama le sénat de Venise, le Pape régnant alors, le futur saint Pie V ayant appelé toute l'Europe à prier le rosaire et à demander à la très sainte Vierge Marie garde et protection pour son Eglise et pour ses peuples.

Mais si nous nous reportons quelques siècles en arrière et si nous nous asseyons sur l'une des falaises qui dominant le Golfe de Patras, si nous plaçons devant nos yeux ces deux gigantesques armadas prêts à s'affronter – près de cinq cents galères, galéasses et galiotes battant les flots dans le vacarme des ordres, le cliquetis des armes et le souffle du vent...si nous voyons prendre vie ce face-à-face terrible qui eut lieu, en ce 7 octobre 1571 non loin des îles Echinades, nous nous écarquillerions les yeux à essayer de découvrir parmi les mille pavillons claquant au sommet des mâts l'oriflamme fleur-de-lysé du roi de France...Des Espagnols, des Autrichiens, des Vénitiens, des Génois mais nulle troupe royale de la Fille Aînée de l'Eglise : comment est-ce possible ? Les Français seraient-ils en retard, s'étant trop longuement attablés à quelque festin joyeux précédant le drame de la bataille ? Les Français seraient-ils cachés par ruse, concentrant leurs forces et leurs navires derrière un habile repli que dessinent le Golfe et les îles en ces parages ? Non, malheureusement, la raison est ailleurs et elle est bien moins noble : depuis François Ier, la France a noué des liens, a scellé une alliance avec la Puissance Ottomane – la « Sublime Porte » ainsi qu'on la nomme à l'époque de façon fort poétique...

Afin de prendre en tenailles l'empire de Charles-Quint, le roi de France, humilié après la déroute de Pavie, en 1525, a décidé de se rapprocher de Soliman le Magnifique, lui envoyant lettres cordiales, ambassade...certains disent jusqu'à sa propre bague, en signe de bonne intelligence et d'alliance politique. En 1543, le port de Toulon sera même ouvert à la flotte du corsaire

turc Barberousse venu combattre les possessions impériales de Charles-Quint...Et c'est en raison de ce pacte scellé avec l'infidèle, au nom de considérations purement politiques que la France est la grande absente de ce qui fut la plus grande bataille navale depuis plus d'un millénaire, de ce qui fut l'une des plus éclatantes victoires de la chrétienté !

Une alliance objective avec l'Islam radical menée par nos gouvernants pour une visée politicienne qui ne regarde qu'à court terme, sans voir les implications profondes d'une telle entente...comme vous le constatez, cela ne date pas d'hier. Cela fait déjà quelque temps que la diplomatie française peut, à certains moments de son histoire, se mettre à filer un mauvais coran...pardon !...un mauvais coton ! Mais, pour autant, malgré ce choix désastreux de François Ier et de certains de ses successeurs, la France a-t-elle disparu dans l'abîme ? Le mont Saint-Michel s'est-il écroulé dans la Manche ? Notre-Dame-de-Paris a-t-elle été foudroyée par les éclairs ? Non ! Le dix-septième siècle qui suivit cette alliance calamiteuse entre la fille aînée de l'Eglise et l'infidélité musulmane fut, pour la France, le « grand siècle des âmes » : un centenaire de grande foi, une séculaire moisson de saints qui, de saint Vincent de Paul à saint François de Sales, en passant par sainte Marguerite-Marie ou sainte Marie de l'Incarnation, christianisèrent ou rechristianisèrent France et Nouvelle-France ! Pourquoi ? Parce que le peuple de France, loin de toutes ces considérations politiciennes, loin des petits calculs de ceux qui se disent grands, garda sa foi au Christ et son amour pour Notre-Dame. Sans doute, il n'y avait pas que des saints, il n'y avait pas que des chrétiens fervents sur le sol de France en ce temps-là mais il n'est nul besoin que le sel soit en surabondance dans le plat pour qu'il lui donne sa saveur. Il suffit que lui-même ne se soit pas affadi !

Quel appel, quel exemple pour nous qui nous demandons bien souvent ce que nous pouvons faire ! Comprenons, une fois pour toutes, que ce n'est ni notre hostilité à ce qui n'est pas la France, ni même notre amour pour la France (François Ier l'aimait sans doute encore plus que nous et cela ne l'a pas empêché de se fourvoyer !) qui sauvera la France : c'est notre amour pour Dieu, notre désir de faire sa volonté qui nous rendra vraiment féconds et nous permettra de porter du fruit pour ceux que nous aimons : Eglise, famille, patrie, amis...et même ennemis. Nous nous imaginons souvent que Dieu est une force

auxiliaire qui viendra soutenir notre action : que nous allons décider, agir, militer...ou parfois, paresser, ergoter, discutaitter, nous décourager et que Dieu se tiendra toujours là, au garde-à-vous, prêt à répondre à chacune de nos demandes, dès que nous lui signifions que nous avons besoin de Lui...mais c'est une vision totalement fausse, erronée, idolâtrique de Dieu. Dieu n'est pas le supplétif qui se rend à nos ordres : Il est le généralissime qui nous conduit, qui agit, qui sauve, qui relève. Et, à cette fin, Il attend de nous que nous soyons des serviteurs fidèles, priants, disponibles : des portes ouvertes dans les murailles de ce monde païen par lesquelles Il pourra s'infiltrer ; des instruments sans doute défailants et dérisoires mais dont Il veut toutefois se servir pour réaliser son œuvre. Tant que nous n'aurons pas compris cela, tant que nous n'aurons pas opéré cette révolution copernicienne, de comprendre que c'est Dieu qui est au centre – au centre de tout : de notre prière, de notre vie, de notre civilisation, de son salut et du nôtre -, nous ne serons pas d'une grande utilité au plan de Dieu...nous lui serons aussi présents que ne le fut la flotte française à Lépante.

Alors, demandons à Notre-Dame la fidélité au chapelet et demandons-lui, par le chapelet, de changer notre cœur, pour que nous comprenions enfin qu'une dizaine priée avec ferveur et humilité fait davantage progresser la cause du Christ et de l'Eglise que mille dîners stériles... «Le temps n'existant pas pour Dieu, écrivait Léon Bloy dans un texte de 1916, l'inexplicable victoire de la Marne a pu être décidée par la prière très humble d'une petite fille qui ne naîtra pas avant deux siècles » : si nous comprenions le prix de notre prière, comment le monde changerait ! Et peut-être qu'un jour, nous découvririons, dans la gloire du Ciel que, si les oriflammes fleur-de-lysés ne claquèrent pas dans le Ciel de Lépante, c'est pourtant la prière d'un fidèle bisontin présent à la Madeleine en ce 2 octobre 2016 qui obtint la victoire, du Cœur de Marie...il y en a encore tant de batailles, tant de victoires spirituelles et morales à remporter : à nos chapelets, avec foi, ardeur et humilité !

Anecdote ajoutée le jour même :

En 1979, Mère Teresa de Calcutta se rendit à Oslo, en Norvège, pour recevoir le prix Nobel de la paix. Elle le reçut le chapelet à la main. Et personne, pas même dans une terre strictement luthérienne, n'osa censurer son amour de Notre-Dame.

Sur le chemin du retour, Mère Teresa passa par Rome, où plusieurs journalistes, entassés dans la cour de l'humble maison des Missionnaires de la Charité, furent accueillis par la religieuse comme ses enfants. Mère Teresa déposa dans la main de chacun une petite médaille de l'Immaculée Conception. L'un d'entre lui posa une question quelque peu provocatrice :

– Mère Teresa, vous avez soixante-dix ans. Quand vous serez morte, le monde redeviendra bien vite tel qu'il était auparavant. Qu'est-ce qui aura changé après tant d'efforts ?

Mère Teresa aurait pu réagir avec un peu d'indignation mais, au contraire, elle eut un sourire lumineux, comme si on l'avait embrassée avec affection. Elle répondit :

– Vous voyez, je n'ai jamais pensé pas que je pouvais changer le monde ! J'ai seulement essayé d'être une goutte d'eau propre, transparente, dans laquelle pourrait resplendir l'amour de Dieu. Vous trouvez que c'est peu ?

Le journaliste ne sut pas quoi répondre. Autour de la Mère, le silence se fit, un silence fait d'écoute et d'émotion. Mère Teresa reprit la parole et demanda au journaliste :

– Essayez aussi d'être une goutte propre et transparente, et ainsi nous serons deux. Vous êtes marié ?

– Oui, Mère.

– Alors demandez aussi à votre femme, et ainsi nous serons trois. Vous avez des enfants ?

– Trois enfants, Mère...

– Demandez aussi à vos enfants et ainsi, nous serons six.

Abbé Jean-Baptiste Moreau